FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

PREMIÈRE PARTIE

II — LA CONQUÊTE DE TRÉVENEC

(Suite.)

En ce moment, Jeanne-Marie, la servante de la marquise, accourait, éplorée :

— Où est M. le curé ?... Madame se meurt... Où est M. le curé ?

Une femme lui répondit :

— Regarde !

Le bateau passait enfin devant le phare ; pendant quelque secondes, il fut éclairé d'un reflet rougeâtre... Il était déjà dans la mer, et c'est à peine si on le distinguait, lorsqu'il montait sur le sommet des vagues.

Bientôt il disparut dans ce noir immense, et une même angoisse tint tous ces hommes et toutes ces femmes haletants...

La lutte suprême contre la mort !

— Mon Dieu ! bégayait Jeanne-Marie, s'il allait ne pas revenir ?... Si madame mourait sans s'être confessée ?...

Et elle tomba à genoux, adressant une prière intense à Sainte-Anne, la patronne de la marquise, pour qu'elle sauvât la vie du curé ; car, parmi tous ces hommes, sur qui la mort était suspendue, elle ne songeait qu'à ce curé, qu'on n'avait pas voulu recevoir au château, et dont on implorait la venue maintenant que la mort frappait aussi à la porte de la vieille demeure.

Une heure environ se passa ? la tempête était dans toute son horreur, couvrant évidemment les appels des naufragés ; et cependant on s'imaginait les entendre, au milieu de tous ces bruits étranges qui viennent de la haute mer. Les coups de tonnerre eux-mêmes se perdaient dans ce tumulte effroyable.

Ce qui dominait, c'était un sifflement gigantesque, le vent s'engouffrant dans les fentes des falaises, en une rafale sans cesse renouvelée et qui, parfois, soulevant des vagues à gauche de la jetée, leur faisait traverser la jetée, le chenal et le précipitait sur le brise-lames.

— Ils sont perdus !... Ils sont perdus !...

Personne n'osait le dire ; tout le monde le pensait. Cependant un immense éclair montra le bateau en perdition, son grand mât brisé, et les hommes accrochés pour résister à la mort ; puis tout retomba dans la nuit.

On discuta alors, par phrases courtes : les uns affirmaient avoir aperçu le canot de sauvetage qui approchait, mais la plupart doutaient. Et les vieilles femmes murmuraient contre le curé qui avaient abandonné ses prières : bien sûr, tout était perdu.

— Ah ! si le curé Premorel était encore de ce monde, s'écriaient-elles, on ne verrait pas périr ainsi de bons gars de Trévenec !

Et Jeanne-Marie se désespérait : sa maîtresse ne pouvait s'en aller sans s'être confessée. Elle songeait aussi à retourner auprès d'elle, mais à quoi bon si elle ne ramenait l'homme de Dieu, l'homme qui pouvait pardonner ?

Un autre éclair, suivi de la foudre, éclaira encore le lieu du drame, et un immense cri de douleur retentit.

Plus rien ! Plus de bateau de pêche !... Plus de bateau de sauvetage... Et la mer avait été éclairée comme en plein jour.

Était-ce donc fini ?

La mer avait-elle englouti ses victimes ?

Il ne restait qu'un espoir, c'est que le canot avait déjà sauvé les naufragés et qu'au moment où l'éclair avait luit il était dans le creux des vagues.

Jeanne-Marie, malgré tous les conseils, s'avança sur la jetée, cramponnée à la balustrade, les yeux fixés sur le vide, bégayant :

— Mon Dieu, mon Dieu !... Mais faites qu'il revienne !

Et soudain elle cria :

— Les voici !

— Allons donc, répliqua un vieux pêcheur.

Elle affirma les avoir vus par le travers du brise-lames.

C'était vrai ; mais arrivés au port, ils ne pouvaient plus entrer : les bras exténués des rameurs n'avaient plus la force de lutter contre le flot.

Après tant d'efforts, ils allaient peut-être se briser sur une lande de sable.

Jeanne-Marie saisit la corde qu'on avait préparée pour les héler ; et, roulée, bousculée par les paquets de la mer, elle atteignit l'extrémité de la jetée.

Comment ne fut-elle pas emportée ?

Elle poussa un grand cri, jeta la corde qui alla tomber à un mètre du bateau. Pour prendre ce bout de corde, il fallut cinq minutes d'efforts surhumains ; elle vit enfin le curé se pencher, tenu par deux marins, il avait pris la corde.

Et alors, elle tira furieusement et avec elle tous ceux qui pouvaient y mettre la main. Le canot pénétrait lentement dans le chenal.

Lorsqu'il passa devant le calvaire, placé au commencement de la jetée, tous les hommes, d'un seul mouvement, levèrent le bras et firent le signe de la croix.

Ils étaient sauvés...

Pas tous, hélas ! Le patron avait disparu ainsi qu'un mousse ; et les autres étaient étendus au fond du canot, évanouis, mourants.

La tempête grondait encore dans le petit port ; on n'aborda que difficilement.

Jeanne-Marie était au premier rang, guettant son curé ; mais il ne sembla pas l'entendre lorsqu'elle formula sa demande en lui prenant le bras :

— Madame se meurt... Madame vous attend.

— Tout à l'heure, ma bonne femme !

Il était tout à ses naufragés, ne songeant même pas à enlever sa soutane trempée. Et il réconfortait tout son monde, envoyait chercher du vieil armagnac au presbytère, consolait la femme du patron, la mère du mousse. Et on le remerciait en pleurant ; les vieilles dévotes lui baisaient les mains. Il avait fait enfin la conquête de Trévenec.

Jeanne-Marie parvint enfin à s'emparer de lui au moment où il regagnait le presbytère. Tout le monde était soigné, consolé dans le village ; il fallait bien qu'il s'occupât du château.

— Monsieur le curé...

— Eh bien ?

— Il faut que vous veniez tout de suite !

— Où ?

— Là haut !

— Au château ?

— Oui. Pour madame !

— Pour la marquise ?... Qu'y a-t-il donc ?

— Elle se meurt !

A peine eut-il un léger mouvement d'humeur.

— Le temps de changer de soutane...

Eh ! aurait-il le temps d'enlever ses vêtements mouillés ?... Si madame allait mourir avant qu'on arrivât au château ? Mourir sans s'être confessée !...

— Je vous assure que si nous ne nous pressons pas, nous arriverons trop tard !

— Bien. Je vous suis.

Et il partit à grandes enjambées ; Jeanne-Marie avait du mal à le suivre, d'autant qu'elle voulait expliquer comment les choses étaient arrivées :

— C'est impossible, voyez-vous, quand il fait de l'orage, de l'arracher de cette terrasse. Et même elle y passerait toute sa vie, si on la laissait faire.

Le curé Gardain répondait par un signe de tête. Oui, il connaissait bien et la terrasse et la silhouette de la vieille marquise qui demeurait là, des journées, immobile, sévère comme une statue, à contempler la mer. Il connaissait tout le château, dont il avait fait cent fois le tour ; et s'il n'avait confié à personne l'ennui qu'il ressentait de ne pas y être reçu, cet ennui n'en était pas moins grand.

— Et Dieu sait dans quel état nous allons la trouver, disait Jeanne-Marie.

Et elle expliquait qu'elle avait vainement tenté d'arracher sa maîtresse de la terrasse à la tombée de la nuit ; elle n'avait pu obtenir que de la faire rentrer dans la guérite du veilleur de jadis, où elle avait un prie-dieu et un livre d'heures.

La marquise était restée là, obstinément, parce qu'elle savait qu'un des bateaux de pêche n'était pas rentrée ; elle voulait attendre son retour.

— Et elle toussait, Monsieur le curé !... des secousses à lui briser la poitrine.

— Mais le médecin ne peut donc pas lui ordonner ?...

Ah ! oui, le médecin ! Est-ce qu'elle permettrait seulement qu'on appelât un médecin ?...

Et, cependant, l'hiver avait été rude pour elle : pour la première fois, sa santé si robuste avait semblé ébranlée. Elle avait refusé de soigner un gros rhume gagné sûrement sur cette terrasse...

— Mais allez donc donner des conseils à une entêtée comme elle !...

Il y avait bien la nièce de Mme la marquise, Mme la baronne de Kernizan, qui avait un peu d'influence sur elle ; mais la baronne passait ses hivers à Nice ou à Cannes, et la marquise avait rigoureusement défendu qu'on la prévint.

— Enfin, cette nuit, moi qui la guetto toujours, j'ai entendu un cri étouffé ; et, malgré sa défense, j'y suis allée sur sa terrasse, et je l'en ai arrachée. Elle ne pouvait plus respirer, Monsieur le curé... Elle allait perdre connaissance...

— A-t-on envoyé chercher le médecin de Saint-Briac ?

— Eh, oui, sans qu'elle le sache ; car, quand je lui ai proposé elle m'a dit : "C'est bien inutile ; cours seulement chez M. le curé..." Elle n'en a pas dit plus long ; mais c'est pour se confesser... J'en suis sûre. Il faut qu'elle se confesse !...

Et l'idée de la confession de sa maîtresse troublait si profondément Jeanne-Marie que sa voix s'étranglait, tandis qu'elle répétait :

— Il faut, il faut qu'elle vous dise ce qu'elle a sur le cœur !

Et ils hâtaient le pas ; et Jeanne-Marie n'en finissait pas de donner des détails sur le frisson qui avait pris sa maîtresse. Malgré des boules d'eau chaude tout le long de son corps elle était encore toute glacée lorsqu'elle l'avait envoyée à la recherche du curé.

Ils étaient arrivés au pont-levis, gravissant le chemin qui coupe en zigzags la prairie, et pénétraient dans la cour d'honneur.

Un homme attendait là avec une lanterne.

— Madame veut te voir d'abord, dit le domestique à Jeanne-Marie.

Le curé fut laissé dans le vaste salon, plein d'ombres, à peine éclairé par une lampe qui se mourait.

Les portes par lesquelles Jeanne-Marie avait passé étant demeurées entr'ouvertes, il distinguait le murmure de deux voix, l'une faible, presque éteinte, l'autre énergique, furieuse.

Et il devinait qu'au moment de se confier à un prêtre inconnu, la marquise reculait et que Jeanne-Marie répliquait :